

rait, je ne cesserai point d'espérer en Lui. » (Job.) Quand même le monde m'offrirait tous ses trésors, j'aime mieux mon Dieu, mon Sauveur ! Et quand même tous les orages passeraient sur moi, quand même les vagues de l'épreuve sembleraient m'engloutir, il me reste un fond de paix, une ancre inébranlable, et je dirai encore : « Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu qui est mon Sauveur ! »

XVI.

Ouvriers avec Dieu.

1858.

La parabole des ouvriers est une des plus riches en enseignements que le Seigneur nous ait laissée. Elle jette une lumière admirable sur ce point culminant de l'Évangile, la loi et la grâce, l'œuvre de Dieu en l'homme et l'œuvre de l'homme en Dieu et pour Dieu. Elle nous fait voir que tout, dans l'Église et dans nos cœurs, est l'œuvre de la libre et souveraine grâce de Dieu. C'est elle qui nous appelle par l'Évangile, qui nous éclaire de ses dons, qui nous conserve et nous sanctifie dans la vraie foi ; c'est elle qui nous arrache au péché et à la mort, nous ouvre une vie nouvelle, nous donne une mission sur la terre et les forces pour l'accomplir ; c'est elle qui nous soutient dans le combat et qui nous cou-

ronne après la victoire. Comme elle est excellente en ses dons, cette grâce, et admirable dans ses jugements ! Elle abaisse ceux qui s'élèvent, elle élève ceux qui s'abaissent, de telle sorte qu'il n'y a personne de si haut placé et de si sûr de soi qui ne puisse tomber et être perdu, et personne de tellement perdu qui ne puisse être sauvé. Il n'y a personne qui ait le droit de mépriser les pécheurs, fût-il aussi saint qu'Abraham ou saint Paul, et personne qui ne puisse devenir juste, saint, bienheureux, fût-il aussi déchu que Sodome et Gomorrhe. Il n'y a personne qui ait lieu de s'enorgueillir ou de se désespérer ; tous doivent glorifier la bonté, la sagesse et la toute-puissance du Dieu dont la grâce nous a sauvés.

Mais en nous faisant connaître son œuvre dans nos cœurs, le Seigneur ne veut pas que nous oublions la nôtre. Ce qu'Il veut de nous, ce n'est pas une religion contemplative, une obéissance passive et machinale aux mouvements qu'il nous imprime, mais une vie active, féconde, pleine de bons fruits. Si par nous-mêmes nous ne pouvons rien, par Christ nous pouvons tout, nous pouvons entrer dans son travail, tellement qu'il devienne nôtre, et que, tout pécheurs que nous sommes, nous fassions une œuvre divine, éternelle. Tous ceux que le Seigneur appelle sont des gens qui le servent par leurs œuvres, tous, depuis les premiers jusqu'aux derniers, depuis ceux

qui portent la chaleur du jour jusqu'à ceux qui n'arrivent qu'à la onzième heure.

Le Seigneur est venu dans le monde comme sur une terre désolée et maudite; il a trouvé partout l'erreur, le péché, la douleur et la mort. Mais au milieu du royaume de Satan, il a établi le royaume de Dieu; il a planté son Église, et cette Église, humble et faible comme la vigne, a répandu sur le monde la douceur et la force de ses fruits immortels. Le Seigneur y a fait luire la céleste clarté de sa parole; il a répandu son sang qui expie et qui détruit la mort; il y a ouvert, par son Saint-Esprit, une source intarissable de sainteté et de joie, et il est devenu le cep divin où tous les sarments vont puiser la sève et la vie. Il a fait plus encore; lui dont la puissance est sans bornes, il a voulu, par une adorable condescendance, accomplir son œuvre par nous et nous faire ouvriers avec lui, nous faire, si j'ose dire ainsi, créateurs, sauveurs et consolateurs avec Lui; en sorte que si nous ne pouvons lui devenir semblables par la majesté, nous le devenions par la charité, et qu'il n'y ait pas une de ses pensées qui ne fasse circuler à travers des milliers et des milliers d'âmes la flamme de son amour et vibrer en nous tout un monde de lumières et de bénédictions.

Ainsi, comme il est la Parole éternelle, dont la parole écrite est le reflet, nous devons traduire

cette parole écrite en notre vie, en une démonstration d'esprit et de puissance, qui fasse de nous des évangiles vivants et qui manifeste aux hommes les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Ainsi, comme il est le Souverain Pontife dont le sacrifice efface nos souillures et nous sauve, nous devons être sacrificateurs avec Lui et par Lui! Nous devons entrer avec Lui dans le sanctuaire, non avec notre sang, mais avec le sien; l'offrir à Dieu pour nous et pour tous, obtenir la grâce et la paix et les répandre sur le monde entier. Et, comme il est roi, comme il règne invisible sur toutes choses, nous devons régner, nous devons exercer la puissance avec Lui; fusions-nous les plus pauvres, les plus inconnus, un Paul dans un cachot, un Lazare sur la place publique, c'est nous qui gouvernerons le monde. La victoire par laquelle le monde est vaincu, ce n'est pas la puissance des puissants de la terre, c'est la foi, la prière, l'amour de ces humbles, de ces petits à qui le père a donné le royaume! Tout le reste passera, et quand Christ qui est notre vie paraîtra, ils paraîtront avec Lui dans la gloire.

Comme ces pensées agrandissent et transfigurent notre existence ici-bas! Quelle valeur elles donnent à la plus humble carrière, au moindre soupir élevé vers Dieu! Ce sont elles

qui assignent à la vie un sens, une valeur, un but. Pourquoi sommes-nous sur la terre? Pourquoi Dieu nous a-t-il rachetés? Pourquoi, si ce n'est pour que nous travaillions à son royaume et à notre salut! Qu'est-ce que tout le reste? Néant! Qu'importe que je sois homme de lettres, homme de finances, orateur ou artisan? Je suis ouvrier avec Dieu; voilà la vraie vocation, c'est là ma grande affaire au milieu des hommes.

XVII.

Le bonheur du chrétien.

1858.

(Luc X, 23-24.)

C'est l'un des caractères les plus touchants et les plus vrais du christianisme d'être *le bonheur*. Jésus-Christ n'est pas un vain discoureur qui ne sache qu'amuser l'esprit ou le fatiguer, lui offrir d'ingénieuses rêveries ou des spéculations sans fin. Ce n'est pas le docteur impuissant d'une loi stérile qui nous demande des combats et des sacrifices, sans nous donner la force et la joie de les accomplir. Ce n'est pas un maître dur qui veuille moissonner où il n'a pas semé; c'est un Sauveur, c'est-à-dire un Dieu qui ôte le péché et la souffrance, qui donne le salut et le bonheur.